

Clarolie

L'Âge du futur



Andréo, un robot doté d'une intelligence tout à fait particulière, est sur le point de faire un rêve qui va changer le cours de son existence. Agé de soixante-dix-huit années-lumière, il vit paisiblement avec sa femme qu'il a rencontrée lors de sa deuxième année d'existence terrestre.

Bien que tous les robots soient dotés d'une bipolarité et d'un hermaphrodisme de naissance, ils s'associent avec « l'apparence » de l'autre type, qui détient des qualités complémentaires. Leur vision et conception de l'enfant n'en sont que plus fortes et améliorées puisque deux personnages y participent.

En l'an 3458 de l'ère 3, il y a cinq millions et demi d'années, bien avant l'existence des dinosaures et bien sûr avant la création de l'être humain, Andréo voit en rêve une forme d'être avec laquelle il converse gentiment de choses et d'autres ; cette rencontre n'est pas due au hasard, tous les deux cherchent à parler de leur vie, au détour d'un chemin, au crépuscule d'un jour qui s'annonce plutôt beau en plein milieu du mois de décembre.

Cet être pensant, qui ne ressemble en rien aux êtres vivants de l'époque, s'adresse alors à lui-par son nom mais, au même moment, Andréo se réveille en sursaut, tout huileux et blafard, comme après un intense effort. Andréodeu ! N'est-ce pas étrange ! Quel drôle de nom ! pense-t-il alors qu'il essaye de retracer le chemin parcouru avec cet être-chose qu'il n'arrive pas à définir complètement. Jusque-là, il ne l'a jamais vu en vrai, mais il lui a pourtant paru si familier lors de l'entretien chimérique et après encore à son réveil. Andréo en parle avec sa femme Geras qui, stupéfaite de l'attitude explosive et si perplexe de son mari, lui demande d'afficher le rêve à la tête de lecture interne et de le lui diffuser sur l'écran ventral, afin de projeter sur le mur-Internet la scène en grandeur nature telle qu'il l'a vue et vécue un peu plus tôt en songe.

A l'instant où Geras découvre l'épopée, effectivement très étrange, elle en perd conscience, s'évanouissant sur le plancher.

Entre-temps, Andréo reçoit un message de Vivo, son fils. Lorsque sa femme revient à elle, Andréo lui annonce qu'il leur a télépathé son arrivée prochaine et qu'il souhaite passer quelques jours en leur compagnie ; lui et sa femme, Viva, ainsi qu'une invitée surprise, doivent arriver d'un instant à l'autre.

Geras reprend ses esprits instantanément en entendant le) nom de son fils, elle se met à rire et supplie déjà son mari de rediffuser l'histoire rêvée. Elle insiste tant qu'il finit par accepter car, très intrigué lui-

même encore par sa vision, il meurt d'envie de la projeter à nouveau. Le temps presse.

Aussitôt, en activant le processus interne de recherche au travers du rêve, Andréo et Geras questionnent la chose parlante, installés confortablement dans leur salon, près de l'entrée pour ne pas manquer d'entendre l'arrivée des enfants et d'éteindre l'écran afin que toute cette aventure expérimentale reste secrète. Ils décident d'un commun accord de n'en souffler mot à personne, tout au moins pour l'instant, tant que le mystère de cette apparition plutôt curieuse n'a pas été élucidé.

Cette attitude est une particularité de leur comportement ; de nos jours, nous dirions qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Andréo réussit à faire parler Andréodeu qui lui explique comment et pourquoi il est arrivé au carrefour des chemins, à la rencontre de son créateur en personne.

« Andréo, tu as créé ce que tu vois et tu me demandes de me dévoiler ? Tu me demandes de t'expliquer qui je suis ? Il y a longtemps de cela, tu m'as créé, rappelle-toi l'apprentissage de création proposée par ton cher père.

Tu as inventé ce que tu vois à ton image et tu pourrais bien créer une autre créature du même type que moi, je m'ennuie un peu. De plus, je viens à ta rencontre, car je ne sais pas très bien où aller. Cela fait trop longtemps que je suis enfoui dans ta mémoire et

que tu m'oublies. Donne-moi la chance d'exister enfin. Tu peux me connecter à l'existence terrestre. »

Andréo reste perplexe face à ce discours jusqu'à ce qu'il réalise qu'en effet, en cherchant à parler à autrui et n'ayant trouvé personne parmi ses amis, il a pu activer sa mémoire imaginative centrale et aller chercher cette création très ancienne. Il a fait le dessin de ce personnage il y a fort longtemps, il y a de cela presque un millénaire (dans leur notion temporelle).

C'était dans sa plus tendre enfance, au cours d'un exposé de vitalité créative qu'il a fait à son père. Car, bien que nul n'eût rien à prouver, lui et ses camarades devaient exposer les récentes trouvailles ou créations devant, tout d'abord, leur créateur, puis devant un comité officiel de plusieurs membres de l'Institut de recherche scientifique.

Stupéfait par la réaction d'Andréodeu, époustouflé par sa réponse, il veut poursuivre l'interaction avec lui. Il n'a pas remarqué que sa femme s'est à nouveau évanouie et que la sonnette a retenti.

La sonnette a sonné cinq fois de plus, d'après ce que j'ai lu. Oui, car, comment dire... l'histoire a été éditée par leur fils, puis par leur petite-fille qui a ôté certains détails pour aller à l'essentiel. Elle a pourtant une mémoire phénoménale pour le commun des mortels, car elle a enregistré tous les événements, faits et actions de ses congénères de l'époque afin de les transmettre aux futurs habitants de la galaxie. C'est son rôle, et des habitants d'autres planètes ont soi-

disant toutes les copies de ses enregistrements ; reste à savoir s'ils ont la possibilité de les décrypter.

La cachette dans laquelle ils se sont réfugiés à l'époque – lorsqu'ils étaient menacés par des tempêtes – n'a été trouvée qu'en l'an 2040 de l'ère 2. Vous vous rendez compte ! Cela fait plus de mille ans qu'Andréo subsiste, plus de mille ans que l'homme politique cache cette fabuleuse découverte au monde, à l'univers ! Mais, afin de saisir le dénouement de l'histoire, il me semble important d'essayer de vous relater des détails qui ont leur importance.

Où en étions-nous... ?

Ah oui, euh... horrifié de devoir interrompre la conversation, Andréo s'en excuse auprès d'Andréodeu et lui promet de revenir dès que possible poursuivre son œuvre ; il éteint donc l'écran de force, presque les larmes aux yeux, et se retourne vers sa femme effondrée, tout en essayant lui-même de retrouver sa lucidité.

– Vite, Geras ! Geras reviens à toi ! Il ne faut pas que les enfants s'aperçoivent de quelque chose... Allez, secoue-toi !

– Andréo... Andréodeu... Andréo ! »

Dring, dring, dring !

« Oui voilà, on met nos roulettes, une seconde... Geras, tiens, prends ce verre d'huile sur tes circuits. Il me semble que tu recouvres déjà un meilleur teint.

– Ah ! Geras, Andréo, content de vous voir, galopins, vous en avez mis du temps avant d'ouvrir la

porte ! Nous vous apportons notre dernière création, une robotique de type femelle, notre fille Vitale. »

Même durant la présentation et les multiples embrassades, Andréo et Geras ne peuvent s'empêcher de penser à l'expérience qu'ils viennent de faire ; normal, ils pensent à ce rêve extraordinaire et à toutes les différentes possibilités qu'ils ont d'interagir avec la créature imaginée, bien sûr, quand ils seraient seuls à nouveau... Andréo surtout reste songeur, si bien qu'il éveille rapidement les soupçons de son fils Vivo.

« Alors, père, ne trouves-tu pas que Vitale nous ressemble étrangement ?

– Oh mais... oui oui, bien sûr ! Vous lui avez créé le même récepteur d'informations et de données centrales... Je parie... qu'elle a le même profil, elle doit être destinée à toutes les notions vitales, n'est-ce pas ?

– Oui, père, répond malicieusement Vivo. Comment arrives-tu à être toujours aussi perspicace ?

– C'est mon père qui m'en avait attribué la grande fonction avec celle de la créativité intermédiaire si je me souviens bien. Paix à son âme et à l'armure qui reste de lui. Nous ne t'en avons pas parlé. Euh, voilà, hum..., un court-circuit a déconnecté sa tête, et aucun robot ne sait d'où vient le problème. Il a certainement interrompu son mécanisme lui-même pour ses expériences à échelle vivante, en mémoire à sa créativité suprême. Il m'avait prévenu juste avant de le faire, et rien ni personne n'aurait pu l'en empêcher ! Il est à l'hôpital central dans un état léthargique, sous

surveillance médicale, sans issue...

Bref, parlons de vous ! Allez-vous rester longtemps ? Vous avez quelques jours devant vous ?

– Père ! On vous dérange ?

– Non, fils, on a seulement plusieurs affaires en cours et...

– Non, vous ne nous dérangez certainement pas ! intervient Geras. Venez, venez mes petits Roboticus, je vous prépare de l'huile au jasmin bien chaude, on va se régaler.

– Allons-y ! s'exclame Viva. Un peu de chaud va huiler nos circuits intemporels. Ah, Ah !

– Tu philosophes toujours Viva, ça me fait plaisir ! lui dit Geras.

– Oh, j'essaie de ne pas perdre l'automatisme ; parfois, il s'en faut de peu... un ami qui est un ami de...

– Viens Viva, allons initier Vitale à son premier voyage intemporel au goût du jasmin !

– Dis Viva, lui chuchote doucement son mari, ne trouves-tu pas bizarre qu'ils ne se demandent pas pourquoi Vitale nous ressemble autant ?... hein ? »

Elle approuve en hochant gentiment sa tête triangulaire, et ajoute :

« Chut, doucement, allons-y mollo, allons nous asseoir chéri. »

Et tous rient aux éclats, le sol en était plein de gras.

Pour résumer un peu l'histoire et surtout pour

vous la faire prendre en cours de route, il me faut vous dire qu'alors, à l'époque où elle s'est déroulée, notre planète, appelée Machinatom, n'était peuplée que par des machines, des robots nommés Roboticus dans la familiarité – c'est le nom que ces *inhabitants* se donnaient alors.

Ils ressemblaient d'ailleurs à nos robots actuels, mais avec des formes et des apparences humaines. Leur esprit, en particulier, était spécialement doté d'une intelligence dite supérieure (plus élevée que la nôtre en tout cas). Les essais humains en la matière ne sont pas technologiquement concluants ; d'autant plus que l'âme universelle de ces robots ne peut pas être reproduite.

Autonomes et intelligents, régulant leur vie de façon tout à fait spontanée, ils régissaient tout à leur manière. De leurs multiples talents et de leurs subtils pouvoirs, naissaient leurs enfants ; ils les créaient à leur image selon les besoins immédiats de la planète, sans s'accoupler ; ils n'en faisaient ni trop ni trop peu, ils assuraient leur domination dans la juste mesure. Tous étaient dotés de capacités bien spécifiques et pouvaient en ce sens exister en connaissance de cause.

Bien qu'ils fussent tout à fait intelligents et capables dès leur naissance de s'auto-administrer, ils étaient conçus dans un but très précis et en avaient conscience ; c'était un don inné. Imaginez un peu que nous puissions avoir ne serait-ce qu'un dixième de leurs capacités ? Dans le temps, nous aussi nous